La LETTRE spéciale

Le dire et l'écrire
Ateliers d'écriture - Histoires de vie

n° 28 - 25/11/2026
Nous contacter

Philippe Lejeune
1938-2026



Un hommage de Jean-Marc Hovasse, Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, Véronique Montémont, Françoise Simonet-Tenant.
(paru sur le site AUTOBIOSPHERE, le 24/11/2026)

Toute sa vie, au fil d'une œuvre de chercheur abondante, exigeante, ouverte et généreuse, il a œuvré pour faire connaître et apprécier les écrits personnels, autobiographies et journaux en particulier, et à les ériger au rang de véritables objets d'études. Sa théorisation de l'autobiographie s'est étalée sur plusieurs années et les étapes en sont marquées par plusieurs ouvrages : *Le Pacte autobiographique* (Seuil, 1975), *Lire Leiris, autobiographie et langage* (Klincksiek, 1975) *Je est un autre : l'autobiographie de la littérature aux médias* (Seuil, 1980), *Moi aussi* (1986). L'étude du journal personnel, vers lequel Philippe Lejeune s'est tourné à partir de la fin des années 1980, a été l'objet de son attention croissante et a donné lieu à la parution d'une somme magistrale intitulée *Aux origines du journal personnel* (Champion, 2016). Mais il ne s'est pas contenté d'*étudier* le journal : il a lui-même recouru à cette forme pour nourrir son écriture de chercheur et a publié certains de ses journaux de recherche.

Le goût pour la forme journalière témoigne de sa prédilection pour l'écriture comme processus, ce qui explique son intérêt pour la critique génétique qui l'a accompagné pendant toute sa carrière de chercheur. Il a appartenu à l'équipe Sartre de l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, lieu de l'institutionnalisation en France de la critique génétique) avant d'être l'initiateur de l'équipe « Genèse et autobiographie » (ITEM), dirigée par Catherine Viollet de 1995 à 2014. Lors de la création de l'équipe, une des hypothèses de Philippe Lejeune était que l'on pouvait trouver dans le geste autobiographique, observable dans un dossier d'avant-textes, quelque chose de spécifique. « Nous ne sommes pas des hommes-mensonges, nous sommes des hommes-récits, qui recomposons sans cesse le passé pour l'intégrer à notre projet dans le monde actuel[1] », écrit-il. De ses travaux de génétique témoignent de nombreux articles et des ouvrages remarquables où il parvient à rendre la génétique littéraire fluide et lumineuse : *La Mémoire et l'Oblique : Georges Perec autobiographe* (POL, 1991), *Les Brouillons de soi* (Seuil, 1998), *Autogenèses. Les brouillons de soi 2*, (Seuil, 2013).

Philippe Lejeune fut aussi un enseignant passionné, qui a mené l'ensemble de sa carrière en qualité de maître de conférences à l'université Paris-Nord (Villetaneuse) de 1972 à 2004 ; cette fidélité résolue à « son » université et son grade traduisait sa volonté de se consacrer à la diffusion de son savoir auprès d'un public large et diversifié, que ce soit par ses enseignements ou ses livres. Ses travaux avaient été distingués par sa nomination à l'Institut universitaire de France, promotion 1999.

Philippe Lejeune

1938 - 2026

suite

À travers la diversité des nombreux corpus qu'il a choisi d'explorer se dessine, en creux, le portrait du chercheur passionné et éclectique qu'il fut. S'il a travaillé en profondeur sur des œuvres canoniques (Rousseau, Gide, Sartre, Leiris, Perec, Sarraute), il s'en est aussi détourné pour emprunter des chemins plus buissonniers qui l'ont conduit aux écritures ordinaires. Philippe Lejeune a fondé en 1992, avec Chantal Chaveyriat-Dumoulin, l'APA (Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine autobiographique), destinée à recueillir des écrits privés dits « ordinaires », et créé *La Faute à Rousseau*, la revue qui l'accompagne. Il était en effet vital pour lui de ne pas cantonner l'intérêt pour les écritures de soi au domaine académique et d'offrir un espace d'existence à chaque voix qui le souhaitait.

Philippe a eu, durant toute sa carrière, le souci de l'autre : dans les textes et dans la vie. D'une plume tantôt tendre, tantôt malicieuse, toujours sincère, il a accompagné des figures parfois célèbres comme des auteurs oubliés ou inconnus. Son extrême finesse d'analyse et sa grande capacité de synthèse, sa rigueur intellectuelle et son inventivité critique n'avaient d'égale que sa délicatesse : il aimait faire découvrir, mais surtout faire aimer. Et l'émotion n'était jamais bannie de la connaissance qu'il transmettait avec un véritable talent de narrateur.

Nous perdons avec lui un chercheur d'exception, et pour beaucoup d'entre nous, un ami infiniment cher.
Toutes les pensées de l'équipe vont à sa famille.



Portrait de Philippe Lejeune
par Alice Lejeune

Philippe Lejeune : la passion du « je »

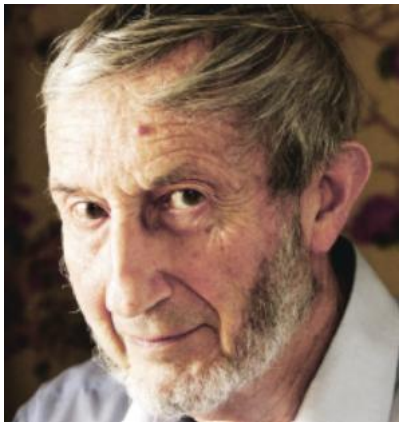
Philippe Artières, in EN ATTENDANT NADEAU, le 21/05/2024

Philippe Lejeune vient de disparaître, à l'âge de 88 ans. En 1971, il publie L'autobiographie en France et, quatre ans plus tard, Le pacte autobiographique. On mesure aujourd'hui qu'avec ces deux premiers livres le jeune chercheur en littérature dévoilait un ambitieux programme et une méthode inédite qui occupèrent les cinquante années de sa longue carrière, l'amenant à proposer de nouvelles lectures de certains classiques, à commencer par Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau.

Mais il ouvrit aussi le champ des études littéraires à une littérature dépréciée, celle écrite à la première personne par des femmes – il fut un des premiers grands lecteurs d'Annie Ernaux – et considérait les écritures personnelles comme des objets non seulement légitimes mais constituant des sujets d'étude passionnants.
Si Philippe Lejeune fait son 68 dans les études littéraires, il ne s'agit pas pour lui de faire table rase du passé. Fils du brillant helléniste Michel Lejeune (1907-2000) qui déchiffra les fameuses tablettes de bronze du Larzac, il est soucieux de la matérialité des textes et de leur déchiffrement, si long et complexe qu'il soit. Mais, en ce début des années 1980 où les sciences sociales, à commencer par l'histoire, s'intéressent à la vie privée et à l'intime, Lejeune fils se nourrit de ces enquêtes et fait alliance avec celles et ceux qui portent ce renouveau historiographique – les historiennes des femmes, à commencer par Michelle Perrot, soutiennent cette petite révolution **...**

Philippe Lejeune

1938 - 2026



Philippe Lejeune
« la faute à Rousseau »

Un article d'Annette Wieviorka dans L'HISTOIRE n° 434 - avril 2017

Ce spécialiste de l'autobiographie a fait toute sa carrière en dehors des sentiers battus de l'université. Rencontre avec un militant.

Avec le « pacte autobiographique », Philippe Lejeune est l'auteur d'une formule qui résume bien sa démarche et son oeuvre, lui qui n'a jamais cessé d'ausculter le genre autobiographique. Ce pacte, c'est celui que l'auteur de l'autobiographie passe implicitement avec son lecteur : son texte n'est pas de fiction ; il parle de soi-même dans un esprit de vérité. *« La formule que j'ai lancée - le "pacte autobiographique" - est devenue populaire, peut-être parce qu'elle évoque une sorte de pacte avec le diable signé avec son sang »*, commente-t-il.

Philippe Lejeune est un héritier. Fils de Michel, éminent linguiste et helléniste, il passe par la khâgne d'Henri-IV, l'École normale supérieure (1959), est reçu à l'agrégation de lettres classiques (1962). Sa voie est toute tracée. Après une maîtrise sur Proust, son directeur de mémoire, Georges Blin, lui impose son sujet de thèse d'État : « Procès et mystique dans la littérature au XXe siècle ». *« Une condamnation à perpétuité,* juge Philippe Lejeune. *Un sujet trop vaste. On était tout seul, et on n'avait personne avec qui en parler. »* En 1966, alors qu'après une année à l'université Yale et son service militaire il est assistant à la faculté des lettres de Lyon, *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau figurent au programme. En établissant pour ses étudiants la bibliographie, Philippe Lejeune s'aperçoit qu'il n'y a rien sur le genre autobiographique. Un vide. Il a alors l'idée d'écrire le livre dont il aurait aimé disposer pour pouvoir faire son cours. Mais Rousseau est aussi une rencontre. *« Proust était écrasant, paternel ; Rousseau, plus humain, fraternel. »* Il le fréquentera continûment dès lors et donnera comme titre à la revue sur l'autobiographie qu'il fonde en 1992 : *La Faute à Rousseau*.

1968 change sa vie. La loi Edgar Faure supprime la thèse secondaire et permet de soutenir sur travaux. Il soutient donc avec les quelque 300 pages qu'il a rédigées pour sa thèse secondaire - il a entre-temps abandonné sa thèse principale - au sujet en apparence plus modeste : l'histoire du mot « littérature » en français. Il est titularisé maître-assistant, à Lyon puis dans la nouvelle université de Villetaneuse

Philippe Lejeune

1938 - 2026

suite

Coup de foudre pour Barthes

Cet auteur internationalement reconnu, à l'oeuvre originale et foisonnante, y terminera sa carrière comme il l'avait commencée : maître-assistant toujours à Villetaneuse. Car Paris-IV, toute pétrie de classicisme, lui refuse un sujet sur ce genre alors méprisé, l'autobiographie. Il prend la thèse en horreur, ne soutiendra pas, ne dirigera pas, ne siégera dans aucun jury. Et lui, qui était persuadé que la recherche ne pouvait pas se faire hors des sentiers battus, décide de partir à l'aventure *« sans couler ses recherches dans la forme de la thèse »*, et d'avancer en publiant librement ce qu'il voulait. D'autant que Mai 68 a un autre effet : le passage de l'érudition classique aux sciences humaines, notamment à la poétique, avec Tzvetan Todorov, Gérard Genette. Et surtout Roland Barthes, un *« coup de foudre »*. Philippe Lejeune a été ébloui par *S/Z*, l'ouvrage consacré à la nouvelle de Balzac *Sarrasine* : *L'Autobiographie en France* (1971) est le premier livre de Philippe Lejeune sur les écrits du for privé, bientôt suivi par un deuxième, *Le Pacte autobiographique* (1975). Son corpus est alors constitué par les autobiographies des écrivains qu'il admire : Rousseau évidemment, Gide, Leiris, Sartre.

C'est là que l'inquiétude le gagne. Passé la quarantaine, son destin est-il de se répéter en scrutant toujours les mêmes oeuvres ? Nouvelle bifurcation, qui fait de lui un auteur incontournable pour tous les historiens, notamment ceux qui étudient les témoignages ou s'intéressent à l'intime et aux émotions. Ce tournant, il le doit à Sartre et à son arrière-grand-père. Dans la dernière phrase des *Mots*, Sartre proclame qu'il est *« tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui »*. Quant à son arrière-grand-père, employé de commerce dans les grands magasins de l'époque du *Bonheur des dames*, il a laissé derrière lui, après sa mort en 1918, beaucoup d'écrits. Des poésies surtout, mais aussi des textes autobiographiques, en particulier une grande autobiographie, *Les Étapes de la vie*. Avec son père, il décrypte ce texte et le publie. C'est *Calicot* (1984).

Petit à petit, à partir de la fin des années 1970, Philippe Lejeune se détache du canon littéraire pour étendre ses recherches dans deux directions. D'abord vers le champ des médias et celui d'écritures ordinaires avec *Je est un autre* (détournement de la formule rimbaldienne) sous-titré *L'Autobiographie, de la littérature aux médias* (1980). Ensuite vers les journaux intimes, qu'il définit comme une *« série de traces datées »* ainsi qu'une *« pratique de vie et pratique d'écriture »*. Dans diverses archives, il retrouve les 115 journaux du XIXe siècle qui lui permettent d'écrire *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille* (1993). Cette veine, il n'a cessé de la creuser, s'interrogeant sur les mutations apportées par Internet à cette pratique (*« Cher écran... ». Journal personnel, ordinateur, Internet,* 2000) ou sur l'histoire du genre, avec son dernier ouvrage, *Aux origines du journal personnel. France, 1750-1815*, pour lequel il a, comme il en a pris l'habitude, écumé les dépôts d'archives.

Et il devient un militant. Un militant d'une cause très particulière : l'autobiographie. En créant une association sans liens avec l'université, précise-t-il. Cette association est née d'une double prise de conscience du besoin des individus : l'intérêt des écrits autobiographiques d'une part ; le besoin que leurs auteurs manifestent pour les transmettre d'autre part.

En 1986, alors que Philippe Lejeune travaillait à un inventaire des autobiographies du XIXe siècle, il avait lancé un appel aux archives familiales de ce même siècle. Il reçut alors des lettres de correspondants bien vivants et eux-mêmes diaristes qui souhaitaient être lus avant de mourir. Voeu que Philippe Lejeune comprenait sans voir comment il pouvait être exaucé. C'est alors qu'il apprit l'existence de l'Archivio Diaristico Nazionale, créé en 1984 par un journaliste communiste, Saverio Tutino, dans un petit village de Toscane. Le maire avait mis à sa disposition une partie du palais municipal pour archiver les autobiographies rassemblées à l'occasion d'un concours. Si l'idée du concours était odieuse à Philippe Lejeune, le reste de l'entreprise était exemplaire.

Philippe Lejeune

1938 - 2026

suite

1968 change sa vie. La loi Edgar Faure supprime la thèse secondaire et permet de soutenir sur travaux. Il soutient donc avec les quelque 300 pages qu'il a rédigées pour sa thèse secondaire - il a entre-temps abandonné sa thèse principale - au sujet en apparence plus modeste : l'histoire du mot « littérature » en français. Il est titularisé maître-assistant, à Lyon puis dans la nouvelle université de Villetaneuse.

En 1991, le lieu en France était trouvé : Ambérieu-en-Bugey, dans l'Ain, non loin de Lyon. L'Association pour l'autobiographie (APA) était née. En 2015, elle avait reçu et « traité » quelque 3 500 textes. Qui sont lus par les membres actifs de l'association en « sympathie », c'est-à-dire sans jugement ni sur la forme ni sur le fond. Le lecteur rédige un « écho » de lecture afin de rendre lisibles les textes, qui sont ensuite indexés. Chaque année est publié *Garde-Mémoire*, un catalogue raisonné des textes déposés l'année précédente.

« L'aventure continue », précise Philippe Lejeune. Celle de l'APA, bien sûr. Mais aussi celle qui lui fera emprunter un autre chemin de traverse, en se penchant peut-être sur les récits de témoins. Il en voit l'acte de naissance officiel dans la proclamation de Napoléon le 3 décembre 1805 s'adressant à ceux de ses soldats qui avaient survécu : *« Il vous suffira de dire "j'étais à la bataille d'Austerlitz" pour qu'on vous regarde et dise "Voilà un brave". »*

En savoir +

Entretien avec Philippe Lejeune

Propos recueillis par Nathalie Jungerman
Pour la revue FLORILETTRES - février 2004

Philippe Lejeune : Le récit de soi, c'est lui

Un article paru dans LE MONDE,
le 2 mai 2013



Autopacte

Le site personnel de Philippe Lejeune

(mis à jour jusqu'au 20 janvier 2020

Leçon d'autobiographie

Un article paru dans EN ATTENDANT NADEAU,
le 21 mai 2024

Ecrire sa vie

Conférence de Philippe Lejeune

Vidéo

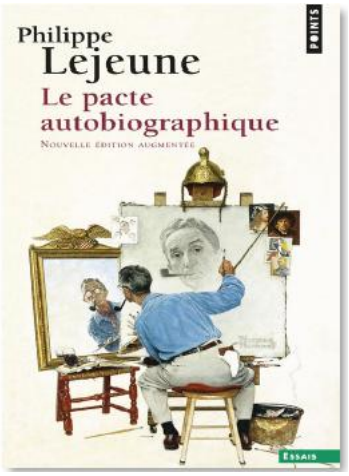
association pour l'autobiographie

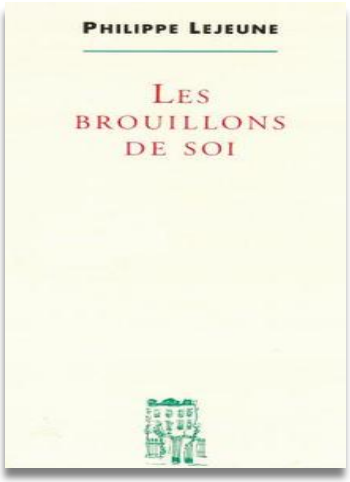
Le site de l'APA

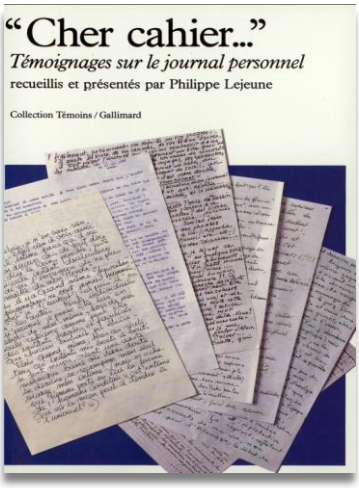
Philippe Lejeune

1938 - 2026

Des livres







Ses derniers livres aux éditions du Mauconduit

